



Des formations 100 % sûres pour l'emploi

Départs à la retraite, émergence de nouveaux métiers, secteurs en plein essor contredisant les courbes moroses du chômage, certains secteurs font de la résistance et offrent de belles perspectives en matière d'emploi. C'est le cas des services à la personne, de l'incroyable secteur informatique ou encore des métiers du développement durable. De très nombreuses opportunités sont à saisir, en faisant le choix des filières de formation qui affichent avec une belle insolence une quasi-garantie « zéro chômage ». En pleine mutation, notre économie donne ainsi naissance à de nouveaux métiers, et des formations spécialisées ouvrent leurs portes, proposant désormais des filières de formation à tous les niveaux. Revue de détail dans quatre secteurs qui ont le vent en poupe. ■

Angela Portela

Les services à la personne

Les débouchés

Entre le BEP Carrières sanitaires et sociales (mention aide à domicile), le CAP petite enfance, le CAP assistant technique en milieu familial et collectif (remplaçant le CAP Employé technique de collectivité), le diplôme d'état auxiliaire de vie sociale (DEAVS) ou encore le diplôme professionnel d'auxiliaire de puériculture, l'offre de formation dans les services à la personne ne manque pas. Selon l'Agence nationale du service à la personne (ANSP), près d'un ménage sur trois a recours aux services à la personne. A temps partiel ou à temps plein, « les services à la personne sont restés, en 2009, l'un des rares secteurs créateurs net d'emplois. Au total, depuis 2005, 390.000 nouveaux emplois auront été créés dans le secteur », indique Laurent Hénart, président de l'ANSP. « On recherche surtout des candidats aux métiers de la garde d'enfants, de l'accompagnement des personnes âgées et de tout ce qui entre dans les besoins de la vie quotidienne – femmes de ménages, jardiniers... », précise l'ANSP. Alors que la population âgée ne va cesser d'augmenter, « nous aurons surtout besoin de recruter des auxiliaires de vie, idéalement diplômés d'Etat et/ou avec une expérience prolongée du métier », anticipe François-Xavier Carpentier, patron de Coviva, spécialiste du secteur.

Les filières gagnantes

L'Institut des services à la personne (Iserp) s'est imposé comme LA référence. Si l'essentiel des programmes proposés est constitué de stages « professionnalisants » de courte durée, l'apprentissage se développe rapidement dans le secteur, avec le soutien des chambres de commerce et d'industrie, qui misent sur l'explosion de ces métiers. « Les entreprises de service à la personne ont besoin de compétences. L'apprentissage s'est naturellement imposé comme un excellent moyen de recruter nos futurs collaborateurs », indique Guy Loudière, de la CCI de la Mayenne. Et ça marche ! A Alençon, par exemple, le CFA « service à la personne » affiche un taux d'insertion record. ■

Les métiers de la sécurité

Les débouchés

De mieux en mieux structuré, le secteur suit les tendances de la société, qui exige toujours plus de maîtrise des risques. Les métiers les plus en vue : le gardiennage, la télé-surveillance ou les transports de fonds. Les statistiques officielles repèrent 100.000 postes à pourvoir d'ici à 2015.

Les filières gagnantes

Si la formation d'agent de sécurité reste courte, avec le certificat de qualification professionnelle (CQP) de 70 heures (proposée par l'école Securitas ou l'AFPA), la filière Responsable d'agence de sécurité privée/technico-

commercial dans les sociétés de sécurité privée de Paris-Descartes se place au niveau licence professionnelle et contribue à hausser le niveau moyen de la filière. « En rendant obligatoire une certification pour les agents de sécurité, notre métier va mieux répondre aux besoins du marché », affirme Michel Ferrero, président du SNES (Syndicat national des entreprises de sécurité). Depuis le 1^{er} janvier 2009, toute personne voulant travailler dans la sécurité doit disposer d'une certification professionnelle. Allou Kovakou, maître-chien depuis 2005, le confirme : « Pour obtenir le



© Lisa F. Yonnu/Frnhlia

CPQ (certificat de qualification professionnelle), il faut avoir cumulé plus de 1.500 heures de travail ou être passé dans un centre de formation spécialisé. ■

Les métiers verts

Les débouchés

L'environnement fait aussi partie de ces secteurs en pleine effervescence. « Tous les secteurs de l'économie sont désormais concernés par le développement durable et sont sensibilisés aux nouvelles réglementations qui accompagnent cette révolution », observe Sylvie Faucheu, pionnière des filières vertes à la tête de l'université Versailles-Saint Quentin en Yvelines. Le mouvement est en marche : les prévisions tablent sur 600.000 nouveaux emplois d'ici à 2020.

Les filières gagnantes

On ne compte plus les formations (techniques ou non) dans les universités, les grandes écoles, ou encore les filières courtes. Très tôt, l'Ecole nationale des ponts et chaussées (ENPC) a lancé plusieurs masters professionnels liés au développement durable : ville, environnement, transport. Ont suivi bien d'autres grandes écoles d'ingénieurs dans des univers aussi variés que l'énergie, l'organisation, le BTP, l'agriculture... Idem dans les grandes écoles de commerce, à commencer par HEC, avec son mastère Sustainable Development. Même l'université s'y est mise... avec succès. A l'avant-garde, l'université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines et sa présidente, Sylvie Faucheu, peuvent avancer fièrement un placement de près de 100% des étudiants des masters pros ingénierie et développement durable ou responsabilité sociétale des entreprises ! « La France accuse un vrai retard dans ce domaine », indique la présidente. Inutile de

préciser que l'ensemble des filières, les DUT génie thermique et énergie de technicien supérieur ou les BTS Installateur de panneaux solaires font un carton. D'autant qu'ils sont assez rares et qu'une majorité des diplômés poursuivent leurs études vers un bac+3. Avec un besoin de main d'œuvre de plus en plus qualifiée, l'éducation nationale a mené une réflexion poussée. Résultat : dès septembre 2010, nos jeunes pourront intégrer un bac pro gestion des déchets ou encore suivre un module énergies renouvelables au bac pro électricité. Aujourd'hui déjà, l'AFPA propose 200 formations vertes « pour des personnes peu qualifiées mais également pour des salariés », souligne Philippe Caïla, directeur général de l'AFPA. ■



© Fotolia

Les métiers de l'informatique

Les débouchés

Une mine d'or ! Les prévisions officielles affichent 146.000 postes d'ici à 2015. Dans quels secteurs ? Philippe Tavernier, président de la Commission Social et Emploi de Syntec informatique, nous donne ici des pistes : « Avec la dématérialisation des informations, la sécurisation des outils numériques ou l'informatique embarqué, presque tous les secteurs vont être concernés, que ce soit le monde de la distribution, de la santé, des banques, de la recherche ou des télécoms. »

Les filières gagnantes

Avec une demande constante en administrateurs réseaux ou en référenceurs, le secteur est toujours une manne d'emplois. Pour qui ? Du BTS (bac+2) à l'ingénieur (bac+5), les places sont nombreuses à une condition, signale Joël Courtois, directeur général de l'Epita, une école d'informatique : « Les entreprises ont besoin de jeunes parfaitement formés et immédiatement opérationnels. Chez nous, les ingénieurs sont parfois chassés avant même la sortie de l'école ! »

Toutes les écoles spécialisées (comme l'ECE, L'Eisti, l'Ensheit, l'Efrei, l'Esiea) font un carton plein. Les écoles plus généralistes aussi, notamment en raison de la pénurie d'ingénieurs en France. Même succès total pour les bac+2 ou les bac+3 spécialisés, très nombreux à l'université (licences professionnelles) ou dans les grandes écoles. L'Ectei propose par exemple un Bachelor Sécurité et réseaux et un second Bachelor développement avancé. A Paris XIII, on pousse encore plus loin l'hyperspécialisation avec la licence professionnelle systèmes informatiques et logiciels option ■